

Diogène Laerce

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Diogène Laerce, 1799-06-23

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8601>

Présentation

Date1799-06-23

Date (calendrier révolutionnaire)5 messidor an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_144

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025



L. G. M. Michel an 7.

E 578 bis

Le Vint de la Diogenes laerte. - Si la Diogenes laerte

est tout le genre de son bon bout de la genre compagne
Si, dit-on, les alage étoit un axiome, l'ouvrage seroit à
jamais l'atteste. - En fait, le livre est une compilation des
les vie, et les opinions des anciens philosophes. - compilation
édigée dans une, dans l'art de l'agrimens, dans l'aiton. - la
traduction que j'ai vue est de Gillot boileau, imprimée en 2. vol.
après les provinciaux, et l'un d'eux qu'on ne pense croire, avoit
jamais été français. - on ne pense concevoir, que pas après, avoit
parlé, l'un philosophe, mais l'un malade de la gastrofuction,
il ajoute dans son épithyme, il s'en mange des poux, il s'en
ronge des vers de la sainte et dans l'ouvrage l'histoire de
l'épigramme des Champs perdormage. - on croit que l'ouvrage fut
écrit par un homme romain, appelé arria, l'élève de l'arria
platonisme, sous les empereurs Marc, et l'arria, et l'arria
de médecine galien. -

2. Dans la préface parle de l'arria, et de l'arria.
Méthode arria - fait un livre de la génération des arria, et de
la spha. il attribue toutes choses, à un principe unique, dans
lequel elles doivent se étendre. -

libre, et en thèse. on attribue sa puissance à Marcus,
à un prêtre, son livre commence par ces mots. —

tout est fait, produit, en un même moment.
d'après ces thèses, mais il ne peut s'appeler philosphie
homme qui attribue une Dieu, tel Orion et tout. —

antique à ces grandes thèses, et en fait un grand livre
philosophie d'Egypte. — il a reconnu, chez eux, l'existence de l'âme,
le royaume des deux principes. C'est la révélation universelle,
après laquelle, les hommes nous ont plus à l'esprit, que l'âme
la divine. —

Si quelque chose peut appuyer la conviction de la révélation,
c'est l'incertitude, l'incertitude, les doutes de l'âme, de l'âme,
il est sûr que tout est dans l'âme, en combinaison de l'âme,
et de l'âme. Comme l'âme qui se révèle un objet.
C'est qui se fait une explication générale, et satisfait. —
la marche de l'observation de l'âme, et même l'âme,
l'âme, c'est qui la commune, en révélation d'âme. — il faut
pour l'âme de l'âme de l'âme, et même l'âme, et même l'âme,
la lumière, et la vision, et la conscience, et la vision, et la vision,
philosophie, ne veut pas, mais chacun s'en explique, comme
le monde s'en est fait. —

Il est sûr, comme à Paris, de voir tout ce qui se passe
dans l'âme, dans l'âme, et même l'âme, et même l'âme, et même l'âme.

ecole d'antiquité

Pigment d'antiquité

Monnaie d'antiquité. Onchisme. C'est la thèse

matroclat. Pignore hinc

Monnaie d'antiquité. Monnaie. -

ecole d'antiquité

Genon d'antiquité. Antiquité d'antiquité. Stalgon, ce xerocrite.

Arillon d'antiquité. Antiquité. Cleonthe. Chirippe

ecole italienne

Stalgon d'antiquité. Antiquité d'antiquité

Compendium d'antiquité. Epicharmus d'antiquité. Architecte d'antiquité

Terante. Platon d'antiquité. Croton. Pignore. Philolant d'antiquité. Croton

Endre d'antiquité. Antiquité

Antiquité d'antiquité Vert la 6g. d'antiquité

Antiquité d'antiquité. Colophon Vert la 6g. d'antiquité

Antiquité

Monnaie. Genon d'antiquité

Leucippe

Antiquité

Protogorol anaxarque

Antiquité

Antiquité

Antiquité Vert la 10g. d'antiquité, Antiquité d'antiquité

Il faut remarquer maintenant, que plusieurs de ces
philosophes étoient esclaves; d'autres ont une mine véritablement
exaltée. — on voit que Cleanthes, gregois de naissance, a tiré de
l'empereur la somme que Socrate lui-même, n'avoit pu se
procurer. — avec si peu de secours, on voit comment, que toute
leur science devoit surtout se tourner à la speculation, sans
le secours des livres. — méditant, se réglant sur eux-mêmes,
ce qu'ils avoient entendu, ils la comprennent, et la combinent
à leur mode, pour la régler à d'autres. — quand Platon, et
aristote, eurent donné une apparence plus riche, aux idées,
on se jette dans l'écrit, et le bon sens, qui s'avoit
le retrouver, quelquefois, en milieu d'une métaphysique
élevée, se perdait tout à fait, sous l'effort d'une métaphysique écrite.
On se effraya de découvrir si peu de morale en principe,
dans tous les systèmes. — Socrate, fut le premier qui s'en occupa,
mais d'ailleurs une crainte innée des dieux, étoit une crainte
interieur, mystérieuse, chez les peuples, pour les idées politiques;
et on gêta, tout est esclaves d'opinion. —

Selon commence par abolir toutes les lettres. même
première, pour regagner un petit état. — il faut remarquer
que les premiers sages, furent des ^{legislateurs} ~~philosophes~~, et ce n'est que
long temps après, que le rôle de philosophe, passa aux scribes, calistes et scribes.

Ils répondirent aux grandes invitations de Cécile. Comme
Panthée en est de l'enthousiasme littéraire cherchoit à l'attirer à
Athènes, comme Cécile, appelloit Cicéron. —

Mais, comme apprenant les funestes faits, en l'espérance un
des amis qu'on attaquait au tribunal. — C'est un malheur,
Panthée, ne se pourrait supporter un malheur. —

éprouvant l'ivresse les athéniens l'invitant, en leur présence
une sacrifice accompagné de formalités. il l'accomplit 47. ans, dans
une grotte. —

Anaximandre, le second, que la terre étoit l'éternel. il lui
Cécile, en l'attente du monde. il a jugé que la lumière de la lune,
être un effet. il a inventé les caduc, en mélange l'obscurité, en
liquore. —

Xenophon, troisième, l'athénien, les premiers amis de la vie,
l'orgueil de la terre avec l'académicien. —

la morale d'aristote, n'être qu'un abandon total, au
monde sans fin. —

les principaux, ce sont Cécile de l'Chol, tous deux, l'élève Platon,
l'un, ce la matière. —

l'indifférent, etc, l'un, le premier, qui a cherché la chaîne
des liens. — on dit que le premier, il fut le premier de l'Etat de l'Etat.

aristote trouvoit que la science est la seule d'un homme
qui vaille. — il trouvoit que la beauté étoit la plus forte de
recommandation, mais qu'on ne vieillit plus vite, qu'un
jeune. —

aristotele appellait la beauté un don de la nature, Platon un
privilege. theophraste, une tromperie lachar. socrate, une
terme court. theophraste un mal charmant. carneade, un
regardant tout gardé. — son ami, dicit arist. c'est un ame en
son corps. — on attribue les 100. livres, a arist.

Crates de paros marié sa fille, la mis a l'épouse d'un
certain, pendant 30. jours. —

zenon de citium, entra a l'école de crates, et celui-ci pour
l'éprouver lui fit porter son gros de lentilles entières dans
ville. — les filles publiqués d'icathone de socrate, et le couvrent
de son manteau. crates alla le voir avec son bâton, et de
convoit ^{le disciple} le voir, qu'il enfonçait. —

le philosophe d'athènes par son diame, honora zenon d'une couronne,
pour avoir exhorté les disciples a la vertu, et même une vie
exemplaire. — on dit que zenon inventa le premier, le mode de vie
les stoiciens voulaient d'après lui, que ne rien faire de contraire a
l'harmonie de tout selon la volonté de dieu, que l'accomplissement
de son bonheur de l'homme. autrement, suivre la raison, d'aut la loi
de ce qui est selon la nature. — zenon croyait que l'homme
ne tomberait jamais dans un esprit faux. il avait de dieu étrangé,
d'icathone, ni dans une ame faible. — le dieu, dicit plus
véritablement zenon, vient de la nature, et non de la fantaisie
des hommes. — zenon, cathariss, aurait mis les femmes en commun,
et la perfection de l'homme, étranger pour eux, indépendante de la possession.

Les Stoïciens croyoient, que quelques esprits avoient compassion des
hommes, et qu'ils leur faisoient les misères de leur condition. Les autres des
anges, sortis de leur corps. Indifférents des demi-dieux. —

Archimède de Syracuse, a appliqué le premier la mécanique,
à des principes mathématiques. — il a trouvé les propriétés du cube.

Pythagore, ne croyoit pas le soleil, plus grand qu'il ne paroît, et
calculoit que s'il pouvoit perdre sa grandeur, a tout de l'instant,
il en a bien plutôt perdu la pesanteur. —

Le sage Pythagore, ne se vouloit ni marier, ni commettre l'amour. —

Solon croyoit que les lois ne faisoient aucun bien, sans la
concurrence des bons gouvernans. — Il a fait un journal, reproduit cette idée.
Pythagore le premier sage, qui est l'histoire. —

Les disciples de Pythagore, furent les premiers de cette succession
qui s'en suivit. — la guerre, et la diversité de leurs ouvrages et de leurs opinions.

C'est de l'école d'Aristote, que sont sortis, les premiers ouvrages de logique,
de physique, des ouvrages des anciens philosophes, contenant
leur système du monde, leur dialectique, ou logique, la
nature des choses, des points de morale. — et la plupart, sont
en forme de dialogues. —

Pythagore lui-même, cite un grand nombre d'auteurs qu'il
possédoit de son temps, et qu'il abrégea. Les historiens de tout
cet ancien monde. — Il reste, il ne me paroît pas, qu'il y ait
jamais cherché à répondre à quelque question, sur la science, ou sur les
arts. —